



# 68th IFLA Council and General Conference

## August 18-24, 2002

---

**Code Number:** 080-092-F  
**Division Number:** III  
**Professional Group:** Libraries for Children and Young Adults  
**Joint Meeting with:** -  
**Meeting Number:** 92  
**Simultaneous Interpretation:** -

### **Le rôle des bibliothèques dans une société en développement – une expérience zimbabwéenne**

**Uno Nilsson**

Conseiller à la bibliothèque du Comté de Halland, Suède  
Halmstad, Sweden

---

Le pouvoir des bibliothèques est un aspect des bibliothèques dont on ne parle que rarement. Pourtant ce pouvoir devrait être une partie essentielle du plaidoyer de toute bibliothèque, être répété régulièrement par les bibliothécaires et les amis des bibliothèques à chaque fois que l'occasion se présente.

Le pouvoir des bibliothèques – en particulier le pouvoir des bibliothèques publiques et scolaires – est, tout comme le pouvoir d'un livre, d'une grande importance, car il offre à chacun la possibilité de créer sa propre vision de la société, de la science et de la culture du monde. De pouvoir créer sa propre opinion est essentiel pour la démocratie, et de pouvoir lire et comprendre différents types d'informations de façon critique est essentiel pour la capacité des peuples à prendre leurs propres décisions et à s'instruire.

La fiction donne aux lecteurs non seulement la possibilité de développer leur pensée abstraite et leur imagination, mais oblige aussi le lecteur à utiliser et à exercer son propre imaginaire: la capacité d'imaginer ce qui n'est pas visible, de voir la réalité non seulement telle qu'elle est mais telle qu'elle pourrait être.

## **Ecoles et bibliothèques scolaires au Zimbabwe**

Le Zimbabwe est bien pourvu en matière d'écoles : c'est le résultat du développement rapide du début des années 80, qui a fait que les écoles au Zimbabwe sont depuis largement présentes tant dans les villes que dans les zones rurales.

J'ai travaillé au Zimbabwe en 1999-2000. La qualité moyenne des écoles était très mauvaise, bien qu'il y ait quelques exceptions, en particulier quelques écoles chrétiennes appartenant à des organisations internationales, comme l'Eglise catholique.

Dans les écoles publiques, dix ou quinze élèves devaient partager un même livre de classe ou parfois seulement une partie d'un livre. Mais il y avait des équivalents de bibliothèques scolaires dans la plupart des écoles.

Cependant, les livres étaient peu nombreux, et déchirés. Les enseignants ne savaient vraiment pas quoi faire avec la bibliothèque et dans certains endroits la bibliothèque était une partie fermée à clé du bureau du directeur, inaccessible tant pour les élèves que pour les enseignants. Dans d'autres endroits, on trouvait la bibliothèque dans une petite caisse ou dans une cabane au fond de la cour.

Quand j'utilise le mot bibliothèque, il s'agit seulement de quelques livres, pour la plupart inutilisables à des fins éducatives ou bibliothéconomiques.

Malgré le fait que les bibliothèques étaient modestes ou inexistantes, la demande de livres était - et est - immense. Toutes sortes de supports de lecture sont lus immédiatement après distribution, et les vieux magazines et journaux sont utilisés non seulement pour la lecture mais servent aussi de base aux élèves pour produire leurs propres textes.

Une paire de ciseaux et un peu de colle peuvent être des instruments merveilleux pour l'instruction. En mettant ensemble des mots imprimés, les élèves apprennent non seulement à lire mais aussi à écrire et à épeler. Le problème des bibliothèques pauvres ou inexistantes devient évident à chaque fois qu'il faut répondre à une question, à chaque fois que les élèves doivent entamer une recherche individuelle. A ce moment-là, ils doivent faire confiance aux très rares livres d'école ou croire à ce que les enseignants ou les parents leur disent. S'il y a des parents, bien sûr. Dans beaucoup de cas actuellement, les grands-parents doivent s'occuper des enfants au Zimbabwe, ainsi que dans beaucoup d'autres pays d'Afrique australe, à cause de la pandémie de sida.

## **Projets et ONG**

Quelques ONG du Zimbabwe comme les Conseils de développement du Livre au Zimbabwe (Zimbabwe Book Development Council) travaillent dur pour développer les bibliothèques scolaires et les transformer en bibliothèques pour l'ensemble de la population, un peu sur le modèle des bibliothèques publiques. Ceci est également l'un des buts de RLRDP (Rural Libraries and Resources Development Programme) une autre ONG, qui, dans le cadre du développement rural, favorise la création de bibliothèques rurales. La première organisation avec laquelle j'ai travaillé, avait quelques projets très importants sur le développement des

bibliothèques de proximité. Le plus intéressant est le Book Fund Project qui se concentre sur la distribution de livres produits localement : il s'agit d'une coopération entre bibliothèques, libraires, éditeurs et imprimeurs. Comme la plupart des ONG, le Zimbabwe Book Development Council est subventionné, et, pour ce projet, la majeure partie de l'argent est consacrée aux bibliothèques d'école – plus de 500 – sur tout le pays.

Pour une modique somme d'argent, les écoles peuvent choisir et acheter des livres à partir d'un catalogue spécial (Book Fund Catalogue) mis à jour régulièrement, regroupant tous les livres publiés et disponibles au Zimbabwe. Il est interdit d'acheter plus de 4 exemplaires du même titre, afin d'encourager la diversité des titres à la bibliothèque.

Une partie importante du projet était consacrée aux ateliers de formation en bibliothéconomie. Le but même du Zimbabwe Book Development Council est de créer une culture de la lecture en donnant aux enfants l'occasion de « rencontrer » et de choisir des livres dans une bibliothèque. Le Rural Libraries and Resources Development Programme a produit un manuel très utile les méthodes de gestion d'une bibliothèque. Il est plein de petites idées pratiques sur comment construire des étagères (le manque d'étagères est un problème majeur) ou comment réaliser un simple catalogue sur fiches. L'organisation encourage aussi la création de bibliothèques ambulantes (charrettes à ânes) et, pour les bibliothèques membres du Matabeleland et le Manicaland, une formation efficace est dispensée au niveau régional par cette organisation novatrice.

Je voudrais mentionner également une importante initiative locale, le Edward Ndlovu Memorial Trust Library à Gwanda, Matabeleland (sud du Zimbabwe), qui sert de bibliothèque scolaire centrale pour les bibliothèques scolaires des alentours et qui est subventionnée par une ONG suédoise, the Africa Groups of Sweden.

Ces organisations et bien d'autres constituent un réseau de projets de petite ou moyenne envergure ayant les mêmes objectifs.

Tout comme le Book Fund Project, la Tente de Lecture pour Enfants, gérée également par le Zimbabwe Book Development Council, est extrêmement intéressante. Quiconque a visité la Foire annuelle internationale du livre du Zimbabwe, a vu cette tente et a probablement aussi rencontré Pauline Mtuda, qui en avait la charge pour le Zimbabwe Book Development Council. Dans cette tente, presque tout qui a trait à la lecture des enfants est permis. L'objectif principal de cette tente est de démontrer le pouvoir d'une bibliothèque pour enfants. La tente est un exemple de ce qu'une telle bibliothèque peut offrir. Les classes affluent de tout le pays simplement pour lire, pour écouter une histoire, pour regarder –ou participer à- une pièce de théâtre ou pour écouter – ou jouer- de la musique, le tout en rapport avec les livres et la lecture.

Des ateliers ont lieu où participent les adultes, des enseignants pour la plupart, mais aussi beaucoup de parents et grands-parents ainsi que des universitaires. Des interventions ont lieu sur presque chaque sujet en rapport avec les enfants et la lecture, et des auteurs viennent pour parler de leurs livres et de leur travail d'écriture. Le pouvoir des bibliothèques devient évident en regardant la grande Tente de Lecture pleine d'enfants qui lisent. Lire ou seulement regarder les livres, c'est justement ce qu'ils n'ont pas pu faire à l'école, ce dont ils ont envie et ce qui stimule leur imagination et leur esprit.

## **La lecture et l'imagination**

Permettez moi d'insister un peu sur l'imagination. Utiliser l'imagination suppose qu'il y ait matière à nourrir l'imaginaire. Un enfant qui n'a rien d'autre que quelques vêtements et qui n'a rien vu que quelques cases et quelques champs, ne peut pas aller très loin dans l'imaginaire. Il pourrait rêver de plus de nourriture ou de meilleures récoltes. Mais il pourrait difficilement rêver des moyens pour changer la société, ou sa propre éducation. Les enfants ont besoin de livres qui donnent de l'élan à l'esprit. Lire c'est déjà imaginer. En traçant ces petites choses noires que nous appelons des lettres qui deviennent des images vivantes, nous stimulons l'imaginaire. Lire c'est promouvoir l'imagination, la capacité même qui peut donner à l'enfant des idées sur comment changer le monde pour qu'il devienne un meilleur endroit de vie.

C'est pourquoi l'idée d'étendre les bibliothèques scolaires aux bibliothèques pour tous publics est si importante. Les collections d'une telle bibliothèque devraient comporter aussi bien les œuvres d'imagination que de l'information pratique de la vie quotidienne : l'information sur comment se protéger du HIV, sur comment planter et récolter avec succès, sur comment s'occuper au mieux du bétail ou sur comment voter et faire usage de ses propres droits démocratiques ; tout cela doit être accompagné de lectures de loisir et de fiction.

Lire un bon roman peut donner à l'enfant l'occasion de devenir quelqu'un d'autre ou de voyager dans le monde. Lire donne du pouvoir. Lire c'est le pouvoir. Lire rend fort et permet de décider de sa vie. Lire vous informe et vous donne la possibilité de comprendre d'autres peuples et d'autres cultures. La lecture ouvre l'esprit à l'empathie. Comprendre l'information permet de décider en connaissance de cause, donc c'est aussi donner du pouvoir aux gens pauvres et à long terme offrir le développement à des pays pauvres.

Commencer quand ils sont jeunes c'est la stratégie essentielle du Zimbabwe Book Development Council et de sa très dynamique Directrice Miriam Bamhare.

## **La formation des bibliothécaires**

Dans le Book Fund Project, j'ai eu pour mission d'organiser la formation des bibliothécaires-enseignants en milieu rural. L'objectif des ateliers était de donner aux enseignants suffisamment de compétences et de connaissances pour diriger une bibliothèque et pour concevoir des projets pour les annexes des bibliothèques. Notre but était que ces projets incluent la transformation de la bibliothèque en une bibliothèque publique avec des comités dans lesquels il y aurait des personnes appartenant à la société environnante.

Je pourrai parler des ateliers pendant des heures, mais je vais surtout insister sur le très fort engagement pris par les bibliothécaires formateurs. Ils ne voulaient plus s'arrêter de travailler en fin de journée et voulaient commencer le plus tôt possible le matin. Certains avaient plusieurs jours de voyage à faire pour arriver à destination et d'autres devaient marcher des dizaines de kilomètres dans la chaleur. Les ateliers n'étaient pas seulement des lieux où les gens s'exprimaient, il s'y faisait un réel travail.

Des ateliers de trois jours ont résulté des objets à rapporter à la maison, des méthodes à utiliser et des ouvertures pour tout le monde. Des groupements d'écoles voisines se sont formés pour des

contacts futurs et des formations ; des réseaux ont aussi été créés pour favoriser les contacts et la circulation de l'information.

### **Expériences et futur**

Et tout ce travail continue. Récemment, un jeune bibliothécaire suédois est venu travailler pour le Zimbabwe Book Development Council à plein temps. Etre présent, regarder et après quelques temps de réflexion comprendre ce qui se passe et connaître les besoins réels, c'est essentiel pour un travail en vue du développement.

Cette expérience m'a beaucoup apporté : je peux la mettre à profit dans mon propre travail comme « County library adviser », spécialement au niveau des techniques et des méthodes d'enseignement. Mon enrichissement personnel est aussi un cadeau donné par cette expérience, car c'était un réel pari pour moi de fonctionner dans un contexte complètement nouveau et inconnu. C'était souvent confus, et quelques fois je pensais ne jamais comprendre pourquoi les choses se passaient ainsi. Au bout d'un certain temps, j'ai appris que la meilleure façon d'agir était de ne pas être anxieux, de croire que les choses allaient arriver et de croire en la capacité et le désir des gens de les réaliser. Les choses ne se passaient jamais comme je l'avais prévu, mais elles « arrivaient » et souvent mieux que je ne les avais imaginées.

Le manque de formation est un gros problème pour les pays en développement, l'alphabétisation et l'information doivent donc être encouragées. Par conséquent, les bibliothèques publiques et scolaires devraient être les armes principales d'aide de la part des pays développés afin de créer une situation où les pays en voie de développement pourraient ensuite être capables de se développer par eux-mêmes. C'est pour cela que l'association des bibliothécaires suédois ne coopère non seulement avec le Zimbabwe Book Development Council mais aussi avec l'association des bibliothécaires du Zimbabwe. L'objectif de cette coopération est de créer des bibliothèques pour tous afin de promouvoir la démocratie ainsi qu'un avenir démocratique et fructueux pour le Zimbabwe. Le pouvoir des bibliothèques peut faire la différence entre la pauvreté et le réel développement.

Donc « attrapez-les pendant leur jeunesse », comme le dit Miriam Bamhare au Zimbabwe Book Development Council.

---

**Texte traduit de l'anglais par Viviana Quinones, Catherine Thouvenin et  
Hasmig Chahinian**